

**Julie M. dessine des histoires sans paroles,
pleines de fraîcheur et de fantaisie**

Par Astrid Deroost Photo Claude Pauquet

Julie M. *récits en rondeur*

Entre ligne claire et mangas, Julie M., auteur de bande dessinée, modèle ses univers imagés. La rondeur et le dynamisme du trait, la douceur des couleurs apparaissent explicitement dans *Le doudou rêveur*, récit plutôt destiné aux enfants, paru cette année dans l'ouvrage collectif *Choco Creed*. L'histoire courte et muette, pleine de rebonds, dit aussi des admirations : Mac Cay, Waterson ou le cinéaste Miyazaki... «*Je privilégie le mouvement au texte, reconnaît l'artiste. J'aime que les personnages soient très vivants, presque autonomes. Je fais les choses en rond, je tourne autour, c'est aussi pour cela que j'ai abordé l'animation en trois dimensions.*»

A 27 ans, Julie M., installée à Angoulême, sourit du chemin qui l'a menée à la bande dessinée. Des

petits personnages crayonnés dès l'enfance, les lectures acharnées de Franquin, de *Pif Gadget* ou de Tintin, les incursions dans la bédéthèque parentale – Bretecher, Lauzier, Reiser –, un bac option dessin et histoire de l'art, une préparation aux écoles d'art... Puis, l'évidence enfin révélée par le regard des autres : «*Devenir auteur de bande dessinée, c'était comme devenir écrivain et gagner sa vie en racontant des histoires. Mais c'était plus irréal.* Dans son entourage, on connaît rarement des auteurs de bande dessinée.»

Inscrite jusqu'en 1998 à l'École supérieure de l'image d'Angoulême, la jeune Parisienne s'émerveille de la complexité de son art et de l'étendue de la création. Elle découvre ou redécouvre de très nombreux auteurs dont Calvo, Forest, Neaud, Stassen, Trondheim, De Crécy mais aussi Toryama : «*Dragon Ball s'achète en kiosque, comme Pif autrefois. Il y a, dans la bande dessinée japonaise, une incroyable liberté d'expression.*» Au gré de ses innombrables curiosités, Julie M. picore ça et là, nourrit aussi son imaginaire de voyages. Une longue exploration de la culture tahitienne donne naissance à des scénarios pour enfants inspirés des représentations religieuses, du tatouage, de la flore et de la faune. Une part de rêve traverse toutes les images de l'auteur en quête, avoue-t-elle, «*de légèreté, de spontanéité dans la narration*». Présente – et révélée – lors du dernier festival d'Angoulême, dans le cadre de l'exposition-ouvrage de l'association d'artistes Café Creed, Julie M. entame une rentrée riche de projets : pages pour le magazine *Spirou*, bande dessinée, illustration d'ouvrage pour enfants chez Glénat et mise en couleurs d'albums. Belle occasion pour l'artiste de prêter ses douces ambiances au dessin des autres avant de s'évader, via ses propres fictions. ■



Page de droite : dessin de Julie M. réalisé pour *L'Actualité Poitou-Charentes*, où elle met en scène le «doudou rêveur». Les travaux de Julie M. sont visibles dans les publications de Café Creed (Angoulême) et sur le site de création coconino-world.com

